

effacer, jusqu'à la dernière trace d'un monument gallo-romain, dont on distinguait encore la fondation complète en 1839, sur le versant septentrional de la butte de Montmartre.

C'est par faveur que j'ai pu pénétrer dans l'enclos où gisent les ruines du théâtre antique. En effet, ce local est occupé par l'œuvre excellente de Notre-Dame de Compassion, asile ouvert aux malheureuses filles perdues qui veulent rentrer dans la bonne voie; mais, accompagné du directeur du pensionnat des Minimes et de l'aumônier de l'œuvre susdite, j'ai pu observer les restes antiques dont je fais la description.

Ainsi que je l'ai dit, on ne découvre que de bien petits souvenirs matériels, et des fouilles seraient nécessaires, afin de pouvoir se rendre parfaitement compte de ce monument gallo-romain. Il n'en reste presque plus de vestiges, et l'on a même fait des murs de soutènement pour empêcher une ruine plus complète qui risquerait d'emporter le terrain supérieur. C'est à peine si l'on peut retrouver deux ou trois petits arcs de voûtes. Le gneiss a été employé à cette construction antique, et lorsque cette roche, composée de feldspath laminaire et de mica, se trouve dans des conditions de dureté, elle doit donner de bons matériaux pour la maçonnerie, parce qu'elle se débite facilement en façon de plaques, lesquelles liées par un excellent ciment, donnent à l'œuvre une grande solidité. Cet emploi du gneiss, débité en plaques, n'a pas nécessité, ainsi que dans nos aqueducs, l'emploi de couches intermédiaires de briques; mais le temps et la main des hommes ont accéléré, ici comme ailleurs, la ruine des monuments de l'antiquité.

On a attribué le désastre de notre théâtre à l'invasion des Sarrasins, en 732, et les actes des *xiv^e* et *xv^e* siècles